

Réussites en bref : entreprises canadiennes au Brésil

Les exportateurs canadiens affichent des résultats remarquables au Brésil grâce en partie à l'aide fournie par les délégués commerciaux à Brasilia, Belo Horizonte, Rio de Janeiro et Sao Paulo. L'an dernier, les ventes de biens et services se chiffraient à plus d'un milliard de dollars.

À quoi tient ce succès? Selon Paula Caldwell, déléguée commerciale principale au consulat général du Canada à Sao Paulo, plusieurs facteurs entrent en jeu. « Les exportateurs ont fait ce qu'il fallait faire. L'élément peut-être le plus important est qu'ils ont trouvé un partenaire local fiable et qualifié. Nous pouvons les aider à cet égard. En plus, ils sont venus au Brésil à plusieurs reprises pour y établir leurs activités. Il est essentiel d'apprendre à connaître son client ».

Voici quelques cas exemplaires de réussites canadiennes au cours de la dernière année :

L'Institut canadien de recherches sur les pâtes et papiers (Paprican), qui a son siège social au Québec, a signé avec l'Institut brésilien d'études et de recherches forestières un protocole d'entente visant la coopération en recherches sur les pâtes et papiers. Les deux instituts ont été mis en contact grâce au consulat général à Sao Paulo. On espère que cette initiative élargira l'accès des forestières canadiennes au marché brésilien.

La firme calgarienne Propak a investi 75 millions de dollars dans GPU Guamaré, une usine de traitement du gaz naturel située dans l'État de Rio Grande do Norte. C'était le deuxième projet de Propak pour Petrobras, la pétrolière nationale du Brésil. Trois des neuf plus grandes usines de Petrobras ont d'ailleurs été conçues, élaborées ou construites par des Canadiens. La conception technique et la construction de l'usine de Guamaré, qui peut traiter 1,5 million de mètres cubes de gaz par jour, ont eu lieu à Airdrie (Alberta).

Skywave Communications, un entreprise d'Ottawa, a transmis sa technologie spécialisée à JaburSat, une firme brésilienne de surveillance du transport routier qui connaît une croissance très rapide. Grâce aux systèmes d'émetteur-récepteur par satellite de Skywave, JaburSat peut suivre le mouvement des camions à travers tout le pays et agir rapidement en cas de retard. Le camionnage joue un rôle clé dans la croissance économique du Brésil, dont le réseau routier comprend près de deux millions de kilomètres sur un territoire de 8,5 millions de kilomètres carrés.

Yamana Gold a investi 220 millions de dollars dans une grande mine d'or et de cuivre de l'État de Goias. L'investissement total de la firme torontoise s'accroîtra de 330 millions au cours des prochaines années, ce qui en fera la troisième société d'exploration du cuivre en importance au Brésil. Yamana vient d'acquiescer de Desert Sun Mining Canada ses installations aurifères de Jacobina et espère devenir l'un des plus gros producteurs d'or du Brésil.

SBB International a révolutionné le marché des tours électriques d'urgence. L'entreprise a vendu plus de 85 tours au Brésil – une valeur de plus de 6 millions de dollars. Les tours, qui peuvent transporter jusqu'à 500 kilovolts d'électricité, se composent d'éléments modulaires en aluminium et peuvent être montées en trois heures.



Tours électriques d'urgence de SBB International

Slipstream Data Inc., une entreprise de renommée mondiale située à Waterloo, en Ontario, qui se spécialise dans le développement de logiciels, a plusieurs clients en Amérique latine, dont POP, Terra et Embratel. Elle compte des millions d'abonnés au Brésil, ce qui en fait le principal fournisseur de solutions d'accélération dans la région. Sa présence dans ce marché s'appuie également sur des alliances formées avec d'importants distributeurs et partenaires technologiques.

Renseignements : www.infoexport.gc.ca; bureau de Commerce international Canada dans votre région (voir les contacts à la page 2).

Le cinéma et la télévision en vedette

Les industries culturelles canadiennes ont occupé le devant de la scène dernièrement grâce à des accords de plusieurs millions de dollars.

Des projets évalués à 27 millions ont été confirmés après le Forum de coproduction Canada-Brazil de cette année, au cours duquel 20 producteurs et experts canadiens et quelque 150 homologues brésiliens se sont réunis pour discuter des possibilités de coproduction télévisuelle et cinématographique.

En mars, l'Office national du film du Canada (ONF) et le ministère de la Culture du Brésil ont conclu un accord de coopération commerciale audiovisuelle dans le cadre duquel on étudiera les possibilités de coproduction, de distribution de films et d'échanges professionnels, ainsi que l'application des nouvelles technologies de production.

Le Brésil joue un rôle de premier plan dans le cinéma numérique et est reconnu comme un producteur de films et d'émissions de télévision de grande qualité. En fait, le Brésil sera le pays vedette au Festival international d'animation d'Ottawa qui aura lieu du 20 au 24 septembre 2006 au cours de la Television Animation Conference.



Le Brésil sera en vedette au Festival international d'animation d'Ottawa (ci-dessus : Desirella, de Carlos Eduardo Nogueira).

Le Brésil est le plus gros marché du divertissement et des médias d'Amérique latine. Évalué actuellement à 12 milliards de dollars, ce secteur représente 3,5 % du PIB du pays et devrait croître de 6 % par année d'ici à 2010. Étant donné la stabilité économique du Brésil et les perspectives de croissance, le nombre de consommateurs éventuels devrait augmenter sensiblement dans ce marché.

Renseignements : Eliana Russi, consulat général du Canada à Sao Paulo, courriel : eliana.russi@international.gc.ca.

Le secteur brésilien de l'agriculture : une corne d'abondance

Grâce à la diversité de son climat et à ses quelque 400 millions d'hectares de terre agricole, soit plus que la superficie du Québec, le secteur brésilien de l'agriculture est vaste, très diversifié, ouvert sur l'extérieur.

La demande de produits transformés, de produits santé et de produits biologiques est en hausse. Selon le délégué commercial au consulat général du Canada à Sao Paulo, Marcio Francesquine, les producteurs agroalimentaires canadiens trouveront le plus de débouchés dans ces segments : « La demande pour ces produits est forte, l'offre faible, et les consommateurs sont donc prêts à payer le prix fort. »

L'agriculture représente 12 % environ du PIB brésilien (en ne tenant compte que de la valeur de la production agricole). L'industrie agricole — qui comprend la production, la transformation et la commercialisation des produits agricoles ainsi que les nouvelles technologies agricoles — représente plus de 35 % du PIB et 37 % des emplois, ce qui fait de l'agriculture le moteur de l'économie brésilienne.

Le Brésil, toutefois, est un pays très urbanisé, les trois quarts de sa population vivant dans les villes et tend à suivre les tendances alimentaires occidentales. La tendance la plus forte est la commodité : mets préparés, restauration minute et grignotines gagnent sans cesse en popularité.

Peu de transformateurs et de détaillants en alimentation importent eux-mêmes des produits. Nous recommandons aux entreprises canadiennes de retenir les services d'un agent chevronné ou de former des alliances avec des fournisseurs locaux. « De cette façon, nous dit M. Francesquine, l'exportateur en vient à bien connaître la réglementation, les méthodes de marketing et de promotion, les usages à respecter dans les affaires, y compris les modalités d'enregistrement des produits. »

Renseignements : Marcio Francesquine, consulat général du Canada à Sao Paulo, courriel : marcio.francesquine@international.gc.ca.